

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

SESSION 2023

FRANÇAIS

ÉPREUVE ANTICIPÉE

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 5

CORRIGÉ - BARÈME

1- Commentaire de texte (20 points)

Marie Noël, *Les Chansons et les Heures*, « Ronde », 1922.

Vous commenterez ce poème. Vous pourrez prêter plus particulièrement attention à :

- une chanson sur le mariage
- le rôle de la nature dans le poème
- l'envol vers la liberté

Les pistes envisagées ne sont qu'indicatives. Toute autre proposition pertinente est admissible, à partir du moment où elle est fondée sur une analyse et une interprétation pertinentes du texte.

On attend

- Un développement organisé.
- La présence d'analyses précises, étayées par des références.
- La construction d'une interprétation du texte.
- Au moins deux éléments d'interprétation développés dans chaque partie.

On valorise

- Les copies qui ont proposé des analyses précises et particulièrement fines.
- La prise en compte des enjeux génériques du texte.

On pénalise

- Les copies qui se contentent de paraphraser le texte.
- Un contresens manifeste et majeur dans la compréhension du texte.
- Un développement inorganisé (une copie qui exploiterait le plan du texte pour construire son commentaire ne sera pas pénalisée).
- Une succession de relevés sans interprétation.
- Une langue mal maîtrisée.

Pistes de correction

Les candidats pourront par exemple réfléchir sur certains des éléments suivants :

1. Une chanson sur le mariage

- **Une volonté patriarcale**

On annonce la décision du père « Mon père me veut marier ». Le verbe *vouloir* et l'antéposition archaisante du complément d'objet « me » la placent en position de soumission. La volonté du père s'inscrit dans la nécessité sociale de réaliser un mariage d'intérêt, au discours direct (« l'affaire est sûre : il a du bien »), d'où l'omniprésence du champ lexical de l'argent, de la richesse, des possessions : « il a du bien » vers 5 et 7, c'est une « affaire » commerciale, non une question de sentiments ; la répétition du refrain insiste sur cette idée mercantile (« pesant d'or » vers 9 et 11, « louis » et « écus » vers 13 et 15, pronoms possessifs multipliés « ses » et « sa », abondance de réserves dans les énumérations en parallélisme avec allitération en [s] « ses sacs de blé, ses sacs de noix, ses sacs de laine », « sa maison », importance du verbe « avoir » : « « il a du bien », « s'il a de quoi » vs. « je suis l'alouette de mai »). On va jusqu'à l'hyperbole car la possibilité d'achat s'étend et la

nature elle-même peut s'acquérir, dans une énumération plus symbolique que réaliste (« qu'il achète les bois, la mer, le ciel, les plaines, les montagnes »), qui s'achève en gradation avec « le monde entier ».

- **Le refus du mariage**

La jeune promise s'oppose à l'idée de mariage qui représente l'emprisonnement (« lier », « clavier », « enfermer »). Elle est vive et défie tout mari potentiel de s'approcher (multiples exclamations et interrogations). Elle prend le pouvoir et multiplie les tournures injonctives. Elle affirme son refus par l'emploi de multiples négations (« le meilleur ne vaut rien », « il ne m'a pas encore », « il ne m'aura jamais, ni pour moins, ni pour plus »), et sa détermination à ne rien écouter en se bouchant les oreilles et en prenant la fuite (d'où les points de suspension qui interrompent le discours paternel). La jeune femme n'est pas à vendre et veut conserver son autonomie, ne pas être entretenue et dépendante (« ne me donne à manger », comme à un animal domestique). C'est pourquoi, l'anathème est général, le portrait de tout homme à marier est péjoratif car « le meilleur ne vaut rien » : la négation annule le superlatif et la valeur mercantile s'oppose à la valeur humaine (« il vaudrait son pesant d'or »). Enfin, l'adverbe « jamais » amplifie la valeur de certitude du futur.

2. Le rôle de la nature

- **Un refuge**

Dès la première strophe jaillit l'idée de la fuite et c'est vers la nature que s'en va la jeune fille (CCL généralisant « par les bois et la plaine »). Le contraste frappant entre le « monde entier » et une infime partie d'un être, un « cheveu », oppose la liberté de la jeune fille à la logique de possession à l'œuvre dans le mariage (imposé). Par le subjonctif en indépendante, elle le pousse à se tourner vers d'autres acquisitions (« qu'il achète, s'il a de quoi) et rappelle que sa valeur dépasse celle de l'argent, que vouloir acheter une femme est plus fou encore que vouloir posséder le ciel et les montagnes.

- **Des éléments parallèles**

La jeune rebelle utilise les animaux et les plantes pour mettre en opposition l'idée de liberté innée et l'impossibilité de la dompter. Elle fait ainsi référence, du vers 21 au vers 28, aux hérissons et aux chats sauvages que l'on ne peut domestiquer, « mettre à la raison », convaincre par la force. Le hérisson se protège en boule sous ses piquants, le félin garde son indépendance. De la même manière, les plantes sauvages telles que « les bruyères, le houx, les myrtils des bois et les genêts des landes » n'ont pas leur place dans un potager créé par l'homme, elles se développent seules. Les deux subordonnées circonstancielles de temps (« avant que... ») indiquent que cela n'arrivera jamais. La poétesse semble fusionner avec la nature à travers l'hypallage « le ciel gai ». Le bonheur se trouve au creux de la nature et construit même son identité (« je suis l'alouette de mai ») : elle devient un oiseau et représente la saison du printemps.

- **Une nature inquiétante**

Malgré tout, les dernières strophes opèrent un renversement : la nature n'est plus rassurante et l'on répète à trois reprises la peur provoquée par le ciel. Le printemps laisse place à une autre chaleur, qui brûle (« chaleur, « brûler le cœur », « désert », « soleil », « éclair »). Comme Icare, la jeune femme est montée trop haut dans les régions éthérées. Elle n'est pas censée s'envoler aussi haut et semble punie pour son *hybris* : « les dieux sont proches »

« l'éclair ». L'aigle peut être lu comme un symbole du divin (l'oiseau de Zeus, manifesté aussi à travers l'éclair), qui saisit la jeune femme en un moment véritablement mystique.

3. L'envol vers la liberté

- **La fuite**

Puisque la jeune femme refuse l'enfermement, il lui faut s'en aller. La répétition du verbe « sauver » à l'impératif sur deux strophes emporte le lecteur dans sa fuite. La proximité du verbe « marier » indique bien le lien de cause à conséquence. La fuite est rapide et aérienne : sur terre, elle court (« courons », « qui court », « il aura beau courir ») ; dans les airs, elle vole « à tire d'ailes », elle « s'élance ». Elle semble ne jamais s'arrêter, ne jamais être hors d'haleine. Elle est insaisissable (« il aura beau courir, il ne m'aura pas ») car sa légèreté s'oppose à la lourdeur du mari potentiel (« petit oiseau tout vif », « son pesant d'or », « ses sacs », « engraissez-vous », « qu'il est lourd, que je suis légère »).

- **L'image volatile**

La comparaison aux oiseaux permet de mettre en avant l'idée d'ascension progressive. Dès le départ, la poétesse s'interroge elle-même en se présentant comme un « petit oiseau tout vif » qui ne se laissera pas mettre en cage (« lier ») : la petitesse est alors compensée par la vivacité. Le petit oiseau devient alouette à la 8^{ème} strophe et l'on voit apparaître pour la première fois le pronom « je ». L'identité est revendiquée. L'alouette, oiseau chanteur, symbolise le printemps, la fin des gelées, la joie de vivre. La montée est progressive (« s'élance dans le matin », « jusqu'au bout du ciel », « j'y volerai si haut », répété en refrain et renforcé par l'intensif « si », l'indication de lieu est répétée 6 fois pour signifier qu'elle ne cesse de monter, jusqu'au soleil). Elle s'oppose définitivement, de manière dépréciative, à la volaille de basse-cour, enfermée, qui ne saurait l'attraper et dont les ailes sont inutiles. Cette élévation lyrique devient mystique.

- **L'échec de la fuite**

Au vers 38, la joie de vivre cède la place à la peur et la scène est violente. L'alouette ne semble pouvoir survivre à cette ascension, elle n'est plus à sa place. Son cœur brûle, et l'aigle ravisseur se saisit d'elle brusquement (« brusque » répété dans le refrain). Son approche est décrite avec angoisse par la triple répétition du verbe « venir » et par les exclamations : ses pattes puissantes munies de serres emportent la proie non pas vers mais *dans* le soleil (« le désert vermeil » car personne ne peut voler aussi haut, il est seul). Cet aigle insensé, roi des oiseaux, emporte l'alouette au-dessus des nuages. Ce rapace majestueux délivre une idée de force et de prestige, et il est impossible de lui échapper (« une alouette », « un aigle) : plutôt que l'idée d'un viol ou d'un mariage forcé, on peut lire ici une transfiguration et une véritable élévation. Si on ne peut attendre des candidats qu'ils identifient cette dimension mystique du texte, on valorisera les copies sensibles à ce dépassement inquiétant mais exaltant.

2- Contraction de texte (10 points) et essai (10 points)

Recommandations générales

Le corrigé proposé ci-après suggère les pistes essentielles de traitement du sujet par un élève des séries technologiques dans le temps imparti. Il ne s'agit en aucun cas d'une proposition exhaustive,

mais d'une base de travail susceptible d'être enrichie et ajustée au sein des commissions académiques.

Le corrigé s'articule en trois entrées, qui permettent d'étalonner les copies :

- les attentes légitimes ;
- les éléments qui incitent à valoriser la copie ;
- les erreurs et/ou déficiences qui pénalisent la copie.

On utilisera tout l'éventail des notes. C'est pourquoi on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 20. Les notes très basses, soit inférieures à 5, correspondent à des copies indigentes à tout point de vue. La qualité de la copie est relative aux connaissances et compétences que l'on attend d'un candidat de Première des séries technologiques. L'appréciation portée sur la copie répondra à la question suivante : quels sont les qualités et les défauts de la copie ?

Contraction

On attend

- La restitution de la construction argumentative de l'ensemble du texte.
- La prise en compte des étapes essentielles du texte.
- La cohérence et la clarté du propos.
- La correction de l'expression.
- Le respect de l'énonciation du texte.

On valorise

- Une compréhension fine du texte.
- L'élégance de l'expression.

On pénalise

- Une contraction trop courte ou trop longue, qui ne respecte pas les limites indiquées dans la consigne du sujet.
- Une contraction qui ne prendrait pas en compte l'intégralité du texte.
- Les contresens et erreurs de compréhension.
- Le montage de citations.
- L'insertion d'éléments extérieurs au texte (jugements personnels, autres exemples que ceux de l'auteur...).
- Une expression défailante au point de faire obstacle à la compréhension du lecteur.

Essai

On attend

- La prise en compte des enjeux du sujet

- Une capacité à prendre appui sur la connaissance et la compréhension de l'œuvre au programme et du parcours associé.
- Une utilisation judicieuse du texte de l'exercice de la contraction.
- Une réflexion organisée (pas nécessairement sous la forme d'un plan dialectique).
- Un travail intégralement rédigé.
- Une expression correcte et cohérente (on acceptera le recours au pronom personnel « je »).

On valorise

- Une connaissance fine de l'objet d'étude et du parcours associé.
- Une mobilisation pertinente de références personnelles.
- Une réflexion nuancée.
- Une expression aisée et convaincante.

On pénalise

- Un développement hors-sujet.
- L'absence d'exemples ou le catalogue d'exemples sans arguments.
- Une syntaxe déficiente et un niveau de langue inapproprié.

A - Œuvre : Rabelais, *Gargantua*, chapitres XI à XXIV – Parcours : La bonne éducation.

Texte d'après Jacqueline de Romilly, *Le Trésor des savoirs oubliés*, 1998.

Contraction :

Vous résumerez ce texte en 200 mots. Une tolérance de +/- 10 % est admise : votre travail comptera au moins 180 mots et au plus 220 mots. Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez à la fin de la contraction le nombre de mots qu'elle comporte.

On attend que les élèves aient formulé les idées essentielles suivantes :

- Durant sa scolarité, l'élève découvre les diverses opinions d'auteurs anciens, qu'il est amené à évaluer et à comparer.
- L'exemple de la peine de mort le montre : connaître les arguments développés à ce sujet depuis l'Antiquité donne du recul et de la profondeur dans le jugement.
- Même lorsque ces connaissances sont en partie oubliées, l'individu a forgé son discernement car ses études lui ont fait découvrir de grands problèmes sérieux et intemporels.
- Mais la fréquentation d'auteurs et de personnages anciens a un autre intérêt : elle offre une large palette d'émotions qui développent la compréhension fine : l'esprit critique se développe en rencontrant différents points de vue et émotions.
- Les apprentissages scolaires complètent en effet l'expérience de la vie en la démultipliant, ce qui est formateur.
- La formation de l'esprit critique découle ainsi de la fréquentation et de la confrontation de divers auteurs du passé.

Essai :

Former l'esprit critique est-il, selon vous, un objectif essentiel dans une bonne éducation ?

Pistes possibles de correction :

Le candidat pourra notamment développer tel ou tel des points suivants :

L'esprit critique est un objectif essentiel dans une bonne éducation.

- L'esprit critique ne peut se développer spontanément, une bonne éducation est nécessaire pour le former. Elle doit rendre l'élève actif et le confronter à diverses situations et opinions pour cela. Exemple du rôle de Ponocrates qui, contrairement aux précepteurs sophistes, privilégie le dialogue, l'échange dans *Gargantua*. Exemples dans le texte de J. de Romilly qui explique l'importance de se confronter à une diversité d'opinions et de textes pour se forger son propre avis. Les élèves pourront aussi évoquer l'intérêt de certains exercices qui favorisent la confrontation argumentée des points de vue (du débat réglé à l'essai).
- L'esprit critique est indispensable à l'épanouissement de l'individu, il ne peut accéder à une réelle liberté (de pensée, d'expression) sans lui : dans *Gargantua*, le géant mal éduqué n'est pas capable de faire un discours, de s'exprimer correctement et ne peut que « pleurer comme une vache » quand Eudémon montre, par sa bonne éducation, ses qualités rhétoriques.
- La formation de l'esprit critique est aussi nécessaire au bien commun : seuls des citoyens éclairés peuvent résister en temps d'occupation ou de dictature à la propagande, ne pas se laisser bernier par de fausses informations (infox, théories du complot...) ; en diffusant les connaissances et en promouvant la raison par *l'Encyclopédie*, les philosophes de Lumières luttent ainsi contre l'obscurantisme et le despotisme pour le bien de tous.

L'esprit critique doit être complété par d'autres apprentissages, car à lui seul il n'assure pas la construction morale des individus

- L'aptitude à vivre en société : l'éducation doit transmettre un certain nombre de valeurs (respect d'autrui, tolérance) et règles de savoir-vivre (politesse).
- L'épanouissement personnel, qui passe par le développement de la confiance en soi (pédagogie fondée sur l'expérimentation, la bienveillance des maîtres, le renforcement positif) ou des capacités physiques : dans *Gargantua*, le géant parfait son éducation par une éducation physique, sportive, par la pratique des arts de la chevalerie, etc. L'éducation du corps est donc tout aussi fondamentale que celle de l'esprit.
- Des compétences nécessaires dans la future vie professionnelle : persévérance, rigueur, application, ponctualité... en plus des savoirs fondamentaux.

B – Œuvre : La Bruyère, Les Caractères, livre XI « De l'Homme » - Parcours : Peindre les Hommes, examiner la nature humaine.

Texte d'après Sylvie Roques, *Dans la peau d'un acteur*, 2015.

Contraction :

Vous résumerez ce texte en 181 mots. Une tolérance de +/- 10 % est admise : votre travail comptera au moins 163 et au plus 199 mots. Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez à la fin de la contraction le nombre de mots qu'elle comporte.

On attend que les élèves aient formulé les idées essentielles suivantes :

- Réussir dans sa vie dépend aujourd'hui de l'apparence physique et est lié au jugement que nous portons sur nous-mêmes et à notre rapport aux autres.
- Ceci concerne aussi bien les femmes que les hommes et apparaît notamment dans les milieux artistiques : on s'adapte au milieu dans lequel on se trouve, on devient un caméléon.
- Ce souci du paraître est renforcé chez les acteurs, très attentifs à l'image qu'ils véhiculent : le personnage public de l'acteur envahit son espace privé et crée des confusions dans son identité.
- Le public lui aussi confond le personnage et la personne, l'acteur s'adapte donc aux attentes du public pour le séduire.
- Toutefois, certains acteurs préfèrent montrer ce qu'ils sont vraiment et se sentir bien dans leur identité plutôt que de vouloir « paraître ».
- Globalement, l'acteur aime être perçu sous son meilleur jour et contrôle donc l'image qu'il renvoie en fonction du milieu où il est : c'est valorisant aussi pour lui d'incarner ce que les autres attendent.

Essai :

Comment peindre les hommes avec justesse s'ils se comportent tous comme des « caméléons » ? (I.15).

Pistes possibles de correction :

On valorisera les copies qui prennent le temps d'analyser l'image du caméléon.

Le candidat pourra notamment développer tel ou tel des points suivants :

- **Peindre avec justesse des hommes « caméléons »**
- **En mettant en valeur leurs jeux d'apparences et leur vanité** : le texte de Sylvie Roques évoque des acteurs qui s'adaptent au milieu dans lequel ils sont pour faire plaisir aux autres, au public mais aussi pour satisfaire leur propre vanité et se voir valorisés dans le regard de l'autre – La Bruyère, lui aussi, met en avant la vanité des hommes : le personnage féminin d'Argyre qui découvre son soulier pour montrer son « pied petit » et qui « rit des choses plaisantes ou sérieuses » pour montrer ses « belles dents » souligne l'importance du paraître et de l'autosatisfaction éprouvés dans le regard des autres ; les caractères dépeints par La Bruyère sont toujours des caractères qui s'épanouissent sur la scène de la société ou qui sont forcés de s'accommoder des réactions sociales (Ménalque et sa perruque, qui rit plus fort que ceux qui rient de lui pour faire oublier son ridicule). On retrouve ce type de caractères dans les personnages des petits marquis de Molière, dans la scène où les valets parodient les maîtres dans *L'Île des esclaves*, dans certains personnages peints par La Fontaine dans ses *Fables*, dans la société peinte par le film *Ridicule* de Patrice Leconte.
- **En essayant de saisir l'homme singulier tout autant que l'homme général** : il s'agit de saisir la singularité d'un homme plutôt que d'un autre. Le terme de « caractère » semble renvoyer à des « types humains » ; ces types sont d'ailleurs hérités de Théophraste, auteur

de l'antiquité, dont La Bruyère s'inspire, ce qui implique une certaine permanence des défauts et des caractères humains à travers les siècles. Mais les hommes du XVII^e siècle y ont aussi vu un texte « à clés » renvoyant à des individus singuliers que La Bruyère aurait peints. On retrouve ce principe du singulier et du général dans des caricatures comme celles de Daumier qui peuvent tout autant viser un individu connu et reconnu qu'un comportement, un défaut qui le caractérise.

- **La difficulté de peindre avec justesse ces hommes « caméléons »**

- **Rire de ces « caméléons » insaisissables, à défaut de les saisir avec certitude :** si l'homme change tout le temps, comment fixer son image ? la peinture de La Bruyère est aussi une comédie de caractères qui met en valeur les outrances de ceux qui deviennent des personnages à part entière : ce sont des portraits en actes, de petites scènes presque théâtrales : présent de narration, discours direct, récit en plusieurs étapes dans la narration..., donnent une dimension comique et satirique qui n'est peut-être pas pleinement « juste » et fidèle mais qui permet surtout de prendre de la distance face à ces « caractères » que nous sommes peut-être. C'est aussi ce que font les comédies : elles rient de nos défauts en les exagérant (comme chez Molière) pour espérer les corriger. On pourra aussi penser aux portraits de Picasso qui jouent des multiples effets de perspective pour créer un portrait qui est un miroir mais un miroir déformé et jouant sur la subjectivité du spectateur.
- **En essayant de réfléchir sur l'homme, de l'examiner sous un angle philosophique, un angle de moraliste pour être au plus juste de l'être en délaissant le paraître :** La Bruyère ne fait pas que « peindre » des hommes dont il montre justement les faux-semblants, il s'attache aussi à examiner, en moraliste, la nature humaine : réflexions sur les enfants, réflexion sur la mort, réflexion sur les défauts humains avec un art de la formule, souvent au présent de vérité générale, pour essayer de saisir l'essence d'une nature humaine. La Bruyère confesse d'ailleurs lui-même la difficulté de peindre les hommes avec justesse en raison de leur caractère changeant : « Ainsi tel homme au fond et en lui-même ne se peut définir ; trop de choses qui sont hors de lui l'altèrent, le changent, le bouleversent ; il n'est point précisément ce qu'il est ou ce qu'il paraît être ». On peut retrouver cette réflexion sur l'homme et la nature humaine chez des écrivains comme Montaigne dans *Les Essais* ou chez les moralistes du XVII^e siècle (La Rochefoucauld) qui s'éloignent de la pratique du portrait pour proposer une réflexion plus globale. On pourra également penser à certaines pratiques qui permettent de saisir l'homme autrement comme l'analyse de la communication non-verbale dans les situations d'entretien de recrutement : le langage corporel exprime ce que la communication verbale ne dit pas forcément.

C - Œuvre : Olympe de Gouges, « Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne » (du « préambule » au « postambule ») – Parcours : Ecrire et combattre pour l'égalité.

Texte d'après Belinda Canonne, *La Tentation de Pénélope*, 2010.

Contraction :

Vous résumerez ce texte en 201 mots. Une tolérance de +/- 10 % est admise : votre travail comptera au moins 181 et au plus 221 mots. Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez à la fin de la contraction le nombre de mots qu'elle comporte.

On attend que les élèves aient formulé les idées essentielles suivantes :

- Historiquement, la place des femmes en politique ne va pas de soi. On s'est avisé récemment que la Révolution française, pourtant porteuse d'un projet d'émancipation universelle, a laissé dans l'ombre, a volontairement exclu, la moitié de l'humanité : elle a refusé tout droit politique aux femmes, prétextant leur supposée « nature », et les réduisant à un rôle subalterne sous la dépendance de l'homme, proclamé chef de famille.
- Cet état de fait explique, aujourd'hui encore, la persistance de solides préjugés : une femme se nomme plus volontiers qu'elle ne s'élit, car elle ne saurait prétendre à représenter l'humanité au même titre qu'un homme. A chaque genre, sa fonction et ses tâches spécifiques : les femmes de pouvoir ont été cantonnées à leurs « domaines réservés », évidemment définis par les seuls stéréotypes masculins, et jugés secondaires. Ainsi, les hommes ont évité une concurrence supplémentaire dans la lutte pour le pouvoir.
- Cependant, si les statistiques et les politologues confirment la difficulté des femmes à accéder aux plus hautes fonctions régaliennes, l'évolution des représentations a tout récemment permis des progrès incontestables.
- Les femmes de pouvoir sont souvent réduites à des archétypes dévalorisés, la séductrice, la virago, ou la mère, par les misogynes ; les partisans de l'égalité et les femmes politiques elles-mêmes, parfois, soutiennent que l'exercice du pouvoir par une femme est fondamentalement autre.
- Cette idée d'une pratique politique différente par les femmes est très incertaine : d'une part parce qu'elle exagère la portée et la réalité des qualités jugées spécifiquement féminines, d'autre part parce qu'elle occulte la brutalité inhérente à la conquête et à la conservation du pouvoir politique. Les femmes ne sont pas foncièrement différentes des hommes face à la politique et à ses lois.
- En outre, tenir les hommes pour seuls responsables de la situation faite aux femmes en matière de pouvoir est simpliste. Les femmes doivent aussi interroger leur propre motivation, et travailler sur le sentiment d'illégitimité qui les habite parfois, et les limite souvent.
- On préférera le combat à la victimisation : les résultats scolaires des filles devraient leur ouvrir la porte des formations les plus prestigieuses. Or, ce n'est pas le cas. Il convient d'interroger leur propre responsabilité, et celle de leur famille.
- En somme, le système patriarcal, aujourd'hui partiellement déconstruit, n'interdit plus totalement le pouvoir aux femmes ; cette évolution les rend, davantage qu'autrefois, libres et responsables de leurs choix de vie.

Essai :

Est-ce l'indifférence aux inégalités qui entretient celles-ci ?

Les candidats pourront mobiliser certains des arguments suivants.

- L'indifférence peut jouer un rôle important dans la persistance des inégalités. Lorsque les hommes ou les femmes ne sont pas conscients des inégalités qui existent ou ne se soucient pas de les combattre, il est difficile de les corriger. C'était effectivement le cas au XVIII^e siècle, lorsqu'Olympe de Gouges a commencé à écrire et à militer pour l'égalité des genres. Le Préambule de la *Déclaration* d'Olympe de Gouges souligne que « l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de la femme sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des gouvernements ». Sous l'Ancien Régime, l'acceptation des inégalités conduisit à l'avisement moral des femmes : « Les femmes ont fait plus de mal que de bien. La contrainte et la dissimulation ont été leur partage. Ce que la force leur avait ravi, la ruse leur a rendu ; elles ont eu recours à toutes les ressources de leurs charmes [...] Le poison, le fer, tout leur était soumis ; elles commandaient au crime comme à la vertu. » La Révolution française, malgré ses idéaux, refuse aux femmes la pleine qualité de citoyennes. Dans son Postambule, Olympe de Gouges constate avec une certaine amertume que la Révolution n'a apporté que peu de progrès à la condition des femmes : « Ô femmes ! Femmes, quand cesserez-vous d'être aveugles ? » Le reproche de cécité constitue un appel à la prise de conscience, une invitation à sortir de l'indifférence. L'écriture de l'essai, voire du pamphlet, mais aussi la réalisation de certains films documentaires, constituent souvent une invitation à agir en suscitant l'intérêt pour telle ou telle question (les livres d'Hatzfeld sur le Rwanda, le documentaire d'Al Gore sur le réchauffement climatique) : s'engager, c'est alors briser le mur de l'indifférence.
- Une forme particulièrement retorse d'indifférence se trouve peut-être dans l'intériorisation du statut d'infériorité de tel ou tel groupe ; on comprend ainsi l'énergique exhortation d'Olympe de Gouges : « Femme, réveille-toi ; le tocsin de la raison se fait entendre dans tous l'univers ; reconnais tes droits. » La *Dédicace à la Reine* soulignait de même le pouvoir et le devoir de Marie-Antoinette, d'agir en faveur des femmes moins favorisées qu'elle : « Il n'appartient qu'à celle que le hasard a élevé à une place éminente, de donner du poids à l'essor des droits de la femme, et d'en accélérer les succès ». La remarque invite la souveraine à user des privilèges liés à sa position sociale pour combattre les inégalités de genre au profit de toutes les femmes et donc, à ne pas se réfugier dans l'indifférence.
- Cependant, vaincre l'indifférence ne suffit sans doute pas à renverser les inégalités. Il existe de nombreux autres facteurs auxquels il convient de s'attaquer – certaines politiques injustes, des structures économiques et sociales inégalitaires, et encore les préjugés et certaines croyances culturelles. Dans le cas de l'égalité des genres, ces facteurs ont joué un rôle important dans la survie des inégalités. Olympe de Gouges se montre par exemple sensible, dans le Postambule, aux inégalités sociales qui viennent aggraver les discriminations liées au genre : « On conçoit aisément que celle qui est née d'une famille riche, gagne beaucoup avec l'égalité des partages. Mais celle qui est née d'une famille pauvre, avec du mérite et des vertus, quel est son lot ? La pauvreté et l'opprobre ». Les lois et les coutumes discriminatoires ont été utilisées pour maintenir les femmes dans une position subordonnée, tandis que les attitudes culturelles et les stéréotypes ont contribué à renforcer les idées de supériorité masculine. L'article XI de la *Déclaration* ne se contente pas d'étendre la liberté d'expression aux femmes, mais pose le problème spécifique de la

reconnaissance de paternité, et s'oppose donc frontalement aux usages anciens : « Toute citoyenne peut donc dire librement, *je suis mère d'un enfant qui vous appartient*, sans qu'un préjugé barbare la force à dissimuler la vérité ». Enfin, l'intolérance, la haine de la différence, mais aussi l'égoïsme et l'individualisme, semblent davantage rendre compte du maintien des inégalités que la seule indifférence. C'est davantage à l'ingratitude des hommes qu'à leur indifférence que s'attaque Olympe de Gouges : « L'homme esclave a multiplié ses forces, a eu besoin de recourir [à celles des femmes] pour briser ses fers. Devenu libre, il est devenu injuste envers sa compagne » (Postambule) ; s'attacher à faire progresser la loi est alors un enjeu politique essentiel, et on valorisera les candidats qui montrent la façon dont celle-ci peut évoluer grâce à un engagement qui n'en reste pas à un simple sentiment moral. Dans *La Tentation de Pénélope*, Belinda Canonne s'interroge sur la part de responsabilité des femmes elles-mêmes dans la persistance des inégalités de genres, à travers la notion de « sentiment d'imposture », et celle d'intériorisation d'une infériorité supposée.